

Les Lundis de l'IHEDN

Bertrand BADIE, *Pr. émérite en Sciences Politiques ; Sc.Pô /CNRS ; Sociologie des Relations Internationales* : « La désoccidentalisation du monde »

Résumé élaboré par Henry MARTY-GAUQUIÉ, membre du Conseil scientifique de l'association EUROMED-IHEDN

Depuis 1999, le monde vit une mutation que nous avons du mal à qualifier en Occident car cette mutation semble orientée à l'encontre de la gouvernance mondiale mise en place à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. On parle de système « post-bipolaire » (ce qui n'est pas une définition, mais un constat).

Mondialisation et gouvernance des souverainetés

L'effondrement du Mur de Berlin (10/1989) et l'entrée en vigueur de la mondialisation (1995-2005) ont conduit à la **juxtaposition de souverainetés en concurrence exacerbée**, laissées sans le contrôle d'une tutelle hégémonique (effondrement de puissance soviétique, retrait américain) ni d'une gouvernance mondiale efficace. Dans une mondialisation à la compétition féroce et sans contrepoids idéologique, la conflictualité devient la norme du comportement, comme du règlement des différends.

Cependant, une caractéristique de la mondialisation non-régulée est aussi l'émergence d'une **nouvelle conflictualité**, celle qui est le plus souvent déclenchée par le faible et non par l'abus de puissance du fort. En effet, faute de pouvoir se faire entendre ou participer au jeu mondial, le faible déclenche des conflits asymétriques où il implique le fort soit comme allié, soit comme ennemi (Ex : Idriss Deby appelle J. Chirac au secours contre la rébellion des FUC en 2005 et 2008 ; Netanyahu implique constamment Trump dans sa politique anti-syrienne et à l'encontre de l'Iran ; El Assad appelle Poutine au secours dans la 3ème guerre d'Irak et le conflit contre Daech ; le Général Sissi manipule et l'Arabie Saoudite et les USA pour obtenir un soutien économique à son pouvoir et l'achat d'armes, etc.).

Idem dans les émeutes de banlieue ou les soulèvements populaires des périphéries à l'encontre du pouvoir central ou des métropoles. Cette nouvelle conflictualité voit les limites des moyens conventionnels des forces de l'ordre et des armées, au profit des milices, groupes de casseurs ou de terroristes utilisant les freins et complexités démocratiques pour mieux déséquilibrer les puissances étatiques. Elle voit également des états qui sont dans l'incapacité de se constituer (Afghanistan, Irak, RDC, Mali, etc.). Il se développe une « diplomatie de la contestation » qui revendique pour le faible l'inversion de l'initiative politique dans la conduite des conflits.

La mondialisation a donc remis en cause l'expression de la souveraineté des états et la gouvernance de ceux-ci. En effet, la mondialisation technologique (dématérialisation, désintermédiation, instantanéité) et politique (capitalisme comme unique référence idéologique, affaiblissement des tutelles, création immense de richesse et accroissement des inégalités) remet en cause des principes fondamentaux de l'ordre du monde à l'occidentale :

- ✓ Contrôle du territoire et des frontières / mobilités et migrations
- ✓ Inclusion des plus faibles et répartition de la richesse / compétition et rapports de force
- ✓ Stabilité politique et sociale / conflictualité généralisée et souvent asymétrique

Les effets de la mondialisation sur le développement de la conflictualité, la propagation des imaginaires sociaux et l'affaiblissement de la gouvernance pourraient être ainsi résumés : « faiblesse instrumentalisée, globalité des imaginaires et impuissance de la puissance ».

L'un des résultats les plus visibles de ce désordre conflictuel et déséquilibré est le **développement des migrations** ; les peuples affaiblis ou victimes de cet état de mondialisation tentent de compenser les précarités qui leurs sont imposées par le mouvement, principalement à l'intérieur de leur zone de vie, mais aussi d'un continent à l'autre. En 1995, moins de 1% de la population mondiale migrait en dehors de sa zone ; à présent, la proportion serait supérieure à 5% avec une perspective de 15-20% à la fin du siècle...

A noter cependant que la **gouvernance technique du monde fonctionne parfaitement** dans de nombreux domaines : gestion des trafics aérien et maritime, mobilité des capitaux et des services bancaires, interconnexion des systèmes téléphoniques et satellitaires, prévention des pandémies et épizooties, etc.

Qu'est-ce que l'Occidentalité ?

Historiquement, le concept a connu 5 évolutions :

- ✓ Du 4^{ème} au 15^{ème} siècles (Moyen-Age), l'Occident s'analyse comme une recomposition de la chrétienté autour Rome, pour contrer efficacement la montée des empires orientaux (Empires romain d'Orient puis de Byzance, empire d'Ukraine) et l'émergence de nouvelles religions (orthodoxie, islam). L'Occident s'organise autour d'un pouvoir central et en instituant une **hiérarchie morale entre lui et les autres** (croisades).

De la Renaissance à la Révolution française, l'Occident découvre et mesure le monde ; il développe et rénove les arts et établit un système de pensée qui définit la légitimité du pouvoir, le culte de la raison (sur la religion et la superstition), les droits et libertés individuels, etc. Cette évolution aboutit aux Lumières et à *l'erreur de croire que **les vertus et principes ainsi dégagés sont universels***. De la hiérarchie, l'Occident passe au *messianisme politique*.

Un **nouveau système international se dessine aux traités de Westphalie** (Ratisbonne et Münster 1648, mettant fin à la guerre de 30 ans) fondé sur trois principes : la souveraineté des états sur leur territoire et le respect des frontières sont intangibles, l'équilibre des puissances assure la stabilité de tous et la liberté du commerce amène la prospérité.

- ✓ Au 19^{ème} siècle, la suprématie de l'Occident dans tous les domaines lui permet de *régenter l'ordre mondial par une **hégémonie collective*** (le « Concert des Nations ») en application des principes des Lumières complétée par une conception manichéenne du « Bien ».

Il instaure une hiérarchie mondiale autour des empires que constituent les nations occidentales (Royaume-Uni, Autriche-Hongrie, France, Russie) avec pour principes *la stabilité des relations internationales, l'éducation et la protection des faibles* (ce qui conduira au colonialisme, mais aussi à l'émancipation des nationalités), *l'inclusion des nations qui ont fauté ou qui réussissent à s'émanciper* (retour de la France dans le concert mondial après 1815, création de la Belgique, du Luxembourg, émancipation des Pays-Bas, de l'Italie, de la « petite Roumanie », etc.).

Graduellement, les Etats-Unis sont associés au groupe Occidental, ce qui ne sera pas sans révéler des contradictions (cf. infra).

- ✓ Au 20^{ème} siècle, l'Occident se trouve confronté aux totalitarismes : la force des idéologies (impérialisme, communisme, nazisme) et des guerres civiles de l'Occident conduit à renier le principe d'inclusion à l'égard du vaincu, et à affirmer que *l'usage de la force peut être vertueux*.

A la fin du 2nd conflit mondial, un nouvel ordre mondial est établi **sous l'égide hégémonique des Etats-Unis**. De fait, cet ordre sera rapidement questionné, d'abord par les guerres de décolonisation (conséquence de la guerre mondiale), puis par l'émergence de nouvelles puissances (les BRICS).

La pratique du conflit asymétrique s'instaure et il est à relever qu'aucun état occidental n'a réussi à mener à bien une telle guerre depuis la guerre de Corée ; en particulier lors des décolonisations, dont le Vietnam ; la seule nation qui ait conduit avec succès de tels conflits est la Russie, en Tchétchénie et Géorgie.

- ✓ Avec la chute du Mur et la mondialisation (1995-2005), le **primat occidental est d'autant plus contesté que l'Occident se révèle incapable de réformer** les systèmes de gouvernance politique mondiale (sauf, dans une certaine mesure, l'OMC et le FMI).

Les US amorcent leur retrait diplomatique dès la fin du mandat de G.W. Bush (2005-9), confirmé sous le mandat de Barack Obama (2009-17) et scénarisé sous Trump (2017-).

L'incompréhension du monde nouveau par l'Occident semble paradoxale, puisque ce sont les efforts de l'Occident qui ont précipité la chute du communisme et développé les technologies de la mondialisation. Cette incapacité s'explique par deux raisons ; d'une part la certitude morale qui gouverne l'Occident depuis le siècle des Lumières, que ses valeurs et équilibres sont vertueux et universels ; les contester revient à contester le bien, donc à bouleverser l'équilibre du monde. D'autre part, la pensée politique occidentale est restée très marquée par les principes fixés par les traités de Westphalie qui ont conduit *les pays occidentaux à avoir une vision du monde très autocentrée, inadaptée à l'anticipation du changement*.

Les contradictions de l'Occidentalité

- ✓ A partir du moment où l'Occident inclut les Etats-Unis, les nouveaux venus viennent très vite étendre leurs objectifs hégémoniques au détriment des puissances européennes : 1845 : théorie du « Manifest Destiny » prônée par les conservateurs du Parti Républicain-Démocrate et le Président James K. Polk pour justifier la vocation d'essence divine

qu'auraient les USA à accroître leur territoire et à régenter les affaires de l'ensemble des Amériques (→ annexion ou achat du Texas, de l'Oregon, de l'Utah, de la Californie, de l'Arizona, du Nouveau Mexique, du Wyoming, etc.) ; 1823, doctrine du Président James Monroe sur la légitimité des Etats-Unis à contrôler les « affaires américaines de l'Alaska à la Terre de feu » et à exclure toute ingérence des pays européens dans cette sphère : « Aux Européens le vieux continent, aux Américains le Nouveau Monde » ; complétée en 1904 par le « Corollaire du Président Théodore Roosevelt » sur l'inclusion de la zone Latino-Américaine et des Caraïbes dans la sphère US (→ indépendance de Cuba, du Panama et de Saint-Domingue, annexion de Puerto Rico, développement des intérêts agro-industriels US en Amérique centrale et latine, protectorat des Philippines, etc.) .

- ✓ Deux Guerres Mondiales : le vainqueur exclut le vaincu au mépris du principe d'inclusion qui avait joué en 1815 au profit de la France. *Le messianisme américain (14 points Wilson) devient occidental et aura des effets sur la montée des dictatures (Mussolini, Hitler) et sur l'ordre colonial* : révélation de la vulnérabilité du colonisateur, de l'unilatéralisme de sa morale, bouleversement des possessions en Afrique (colonies allemandes) et en Asie (abandon des colonies allemandes, autrichiennes, et russes en Chine, confiscation des colonies néerlandaises en Indonésie), développement des « protectorats » sous la SDN). Ces désordres accélèrent la prise de conscience que la colonisation n'a rien de légitime et serviront de base au nationalisme asiatique puis africain. La méfiance à l'encontre des Occidentaux s'installe dans les opinions chinoises, indiennes puis arabes (1^{ère} conférence panarabe à Jérusalem en 1931) et africaines (1^{ère} conférence panafricaine à Accra en 1958).
- ✓ Les décolonisations des années '50-'60 étaient inexorables ; elles ont été réalisées au prix de guerres souvent victorieuses sur le terrain, mais *menées au mépris des utopies des peuples colonisés à une gouvernance légitime*. Les élites issues de la décolonisation se sont empressées de fonder des pouvoirs dictatoriaux et captateurs de richesses, répliquant les formes étatiques et administratives de l'ancien colonisateur, et d'adhérer au système onusien pour attirer des subsides de la gouvernance mondiale occidentale. D'où un sentiment accru de frustration des opinions qui, après longue maturation dans le monde arabe et sunnite, aboutira au 11.9.2001.

Enfin, en cultivant l'autocentrisme (issu du système westphalien) et leurs certitudes universelles (héritées des Lumières), *les Occidentaux n'ont jamais su gérer l'altérité* ni respecter leurs propres valeurs : les plus graves atteintes aux droits humains et les dictatures les plus abominables sont le fait de puissances occidentales (F. pendant la Terreur puis les guerres coloniales, UK en Irlande et Afrique du Sud, Allemagne nazie en Europe, Russie en Europe centrale et en Sibérie, etc.).

Il est vain de prétendre qu'il y ait des valeurs universelles, seules les pulsions humaines le sont, telles les aspirations à la sécurité, au respect, à l'amour, etc.

La Chine successeur de l'Occident pour la gouvernance mondiale ?

La prochaine organisation du monde ne se fera pas par un système hégémonique ou hiérarchique (N/S, E/O, Développés/Sous-Développés), ni par l'endiguement d'un ennemi hégémonique par un autre (schéma de la Guerre Froide), mais par **la mise en place d'un équilibre de partenariats**.

En présence du déclin et du repli US, de l'incapacité de l'Europe à formuler un projet global et à se projeter en tant que puissance, et de l'insignifiance relative de la Russie¹, les deux régions appelées à jouer un rôle dans le concert mondial sont la Chine et l'Afrique. Or l'Afrique est un continent désuni et fragile, incapable de peser sur le sort du monde ; reste la Chine.

La Chine n'est pas attirée par l'hégémonie. Aucune de ses références religieuses (bouddhisme), historique (maîtrise de son territoire et gestion de ses voisinages : « Empire du Milieu »), ou politique (positionnement de pays en devenir, membre des « non-alignés » dès la décolonisation²) ne la pousse à revendiquer la responsabilité de gouverner le monde. En témoignent le refus de la Chine d'entrer au G7 ou sa protestation à l'encontre d'un hypothétique G2 ; elle ne souhaite rien moins que de se classer dans une catégorie (pays émergent, ou autre) ou de se présenter comme un modèle pour quiconque : « vous n'êtes pas Chinois, ce n'est pas grave, nous pouvons travailler ensemble ! »

Pour la philosophie politique chinoise, **l'hégémonie est un leurre** ; à peine constituée elle est contestée et il faut toujours réinvestir pour la conforter. Au plan individuel, aucun projet hégémonique n'a duré plus de quelques décennies (Charles Quint, Louis XIV, Napoléon, Hitler, Staline, etc.) ; et au plan collectif, aucun empire n'a duré plus de quelques générations sauf... l'Empire chinois parce qu'il n'a jamais cherché la conquête militaire hors de ses frontières naturelles (sa plus grande réalisation fut un système défensif, la Grande Muraille).

Pour la Chine, il convient de découpler l'économie du politique ; autocentrée sur ses intérêts et ses priorités (et évoluant au gré de ceux-ci), elle cherche avant tout à assouvir les besoins de son économie et de sa population, sans désigner ni ennemi, ni partenaire privilégié.

Pour ce faire, elle évalue pragmatiquement et instrumentalise cyniquement les faiblesses de ses contreparties ; elle se constitue des libertés de manœuvre par **la multiplication de partenariats économiques sectoriels** (sur les infrastructures, les IDE, l'acquisition de technologies, de terres cultivables, de ressources naturelles, etc.) et déséquilibre ses partenaires par **une diplomatie alternative qui isole ou divise les tentatives de coordinations régionales à son encontre** ; ainsi la Chine entretient-elle un « Groupe des 15+1 » avec les 10 pays d'Europe centrale membres de l'UE et 5 pays des Balkans ayant vocation à l'adhésion avec qui elle tient des sommets et passe des accords de commerce au mépris des règles de

¹ Selon H. Védrine, la Russie ne présente qu'un seul atout, celui de sa capacité de nuisance résultant de sa maîtrise de la technicité militaire et de sa rapidité d'intervention, grâce à son régime autocratique qui la dispense des précautions démocratiques dans la décision et sa mise en œuvre. Pour le reste, la Russie a une démographie en berne, une économie non compétitive, une agriculture insuffisante et ne maîtrise aucune des technologies d'avenir de l'économie moderne. Elle n'est donc pas à même d'exercer un leadership important dans la recomposition des équilibres et de la gouvernance mondiale.

² Conférence afro-asiatique de Bandung (Java, avril 1955) et des non-alignés de Brioni (Yougoslavie, juillet 1956).

l'UE ; de même, la tournée de Xi Jin Pin en Europe (mars 2019) pour nouer des accords d'investissements avec certains pays dans les infrastructures de la Nouvelle Route de la Soie ou celle des Perles. Dans ce contexte, l'initiative française d'inviter le Président de la Commission et la Chancelière allemande pour une réunion de travail avec le Premier Chinois est une tentative bienvenue de restaurer l'unité européenne face à son visiteur.

Tout comme le prédit H. Védrine (voir conf. « Demain le chaos », Lundis de l'IHEDN, 15.10.18), Bertrand Badie estime que **la Chine se bornera à « organiser son monde »** par un ensemble de partenariats économiques et, parfois, d'alliances politiques, sans aspirer à associer ceux des pays qui ne veulent ou ne peuvent coopérer à ses objectifs. Le seul recours face à cette perspective est bien un ressaisissement de l'Europe autour de valeurs et priorités communes, et la définition d'une politique étrangère et de sécurité de l'Union qui lui permette de constituer les rapports de force nécessaires à une négociation équilibrée et aboutie.